

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 53 (1996)
Heft: 9

Artikel: S'exposer au danger du risque pour se revaloriser : le goût du risque!
Autor: Giustarini-Borle, Rosmarie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

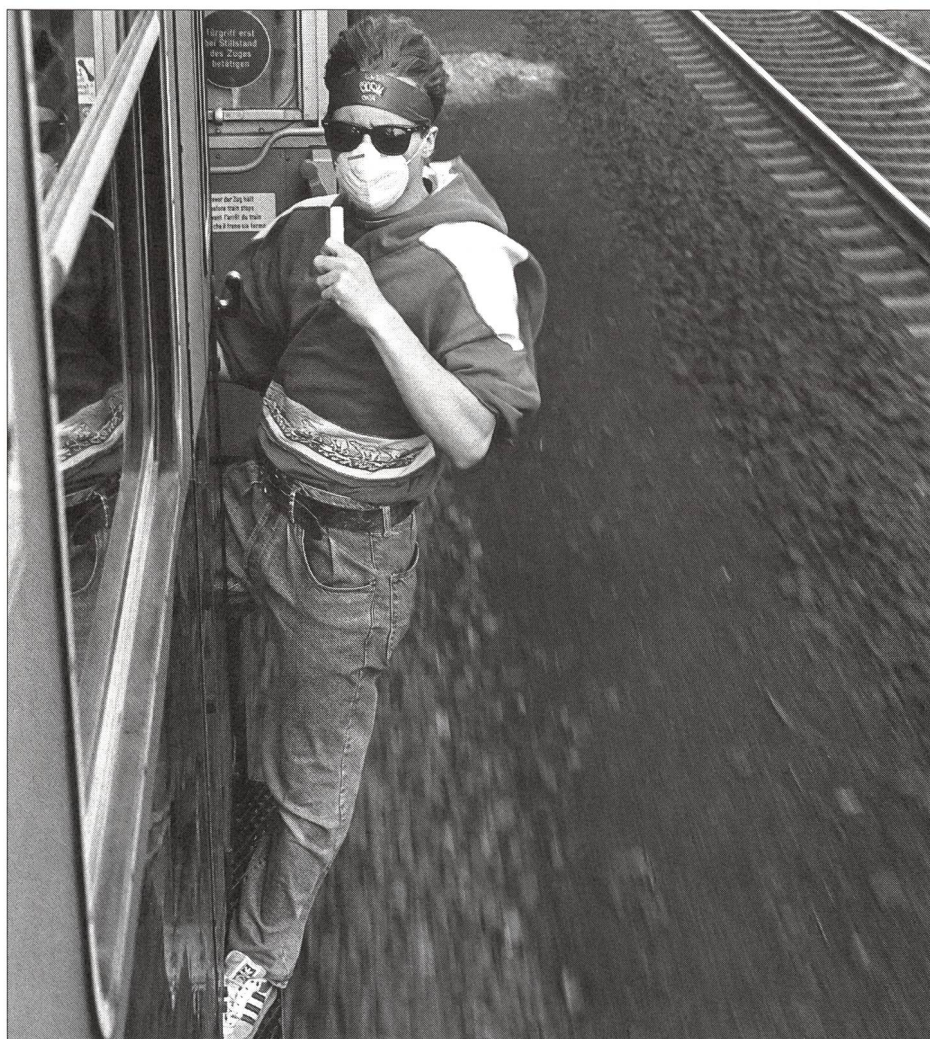
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

S'exposer au danger du risque pour se revaloriser

Le goût du risque!

Rosmarie Giustarini-Borle

Traduction: Marianne Honegger



Surfer sur les trains de banlieue. Un sport souvent mortel pratiqué en Suisse aussi!

C'est la haute saison des vacances pleines d'aventures, des sports extrêmes et des expériences à frissons programmés générateurs d'adrénaline. Un grand nombre de personnes ne semblent plus pouvoir supporter la vie quotidienne qu'en relevant des défis à hauts risques.

Munich, site olympique. A la première foire-exposition des sports à la mode, l'installation de «bungee-jumping» du sauteur professionnel Jochen Schweizer, avec sa grue d'un orange lumineux, est une véritable attraction. Quelques curieux restent plantés là, mais ce n'est que lorsque s'approche un groupe plus impor-

tant que les amateurs sautent. Ce ne sont que les «petits» dans la hiérarchie qui s'y risquent, pour 100 marks, aucun «opinion leader» ne se laisse attacher à la corde. De retour sur terre ferme, les sauteurs ont le regard brillant et paraissent en transe. Ils sont littéralement transfigurés, tremblent, ils viennent de prouver leur «va-

leur». Des voix s'élèvent pour mettre en garde contre les conséquences de telles aventures. Un psychiatre anglais a rassemblé des données sur des patients qui, la nuit, souffraient d'angoisses inexplicables, état qui n'avait auparavant été observé que chez des personnes victimes d'accidents ou d'actes de violence. Il en a déduit que peu importe que l'on s'expose au danger et au risque de manière délibérée ou non; apparemment, la constitution de l'homme n'est pas faite pour résister à des situations aussi extrêmes.

Intensité de vie et risque

Dans les sociétés occidentales, la notion de sécurité est fondamentale et les gouvernements s'y emploient par un nombre toujours plus important de lois et de règlements. Paradoxalement, on constate chez l'être humain une volonté de plus en plus grande de s'exposer délibérément au danger et de prendre des risques qui vont au-delà des risques «normaux». Au colloque «Le goût du risque – un défi pour la prévention des toxicomanies», organisé par l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA), le professeur strasbourgeois David Le Breton* a signalé que le sentiment de ne pas être une personne valable, d'être «nul», était très largement répandu dans notre société en pleine crise des valeurs. Il semble que ce sentiment «de ne pas vraiment exister» puisse être refoulé un instant lors d'un effort physique. Selon David Le Breton, nous connaissons tous les sentiments et l'émotion éprouvés lorsqu'on vient d'échapper à un accident de la route ou à tout autre coup du destin. *Nous avons tous vécu de tels moments et l'intensité avec laquelle on se sent en vie, «vivre», n'est certainement jamais plus forte qu'à ce moment-là. Je pourrais être mort... le sentiment du «je m'en suis tiré une fois de plus» agit comme une drogue et beaucoup de jeunes veulent sans cesse refaire cette expérience pour retrouver ce sentiment.*

Le Breton va même plus loin; il pense que beaucoup de jeunes en France, qui n'ont aucune chance de trouver un travail et dont les perspectives d'avenir sont désastreuses, se réfugient dans une sorte de pensée mystique. *Puisque personne ne semble vouloir de moi ici, je vais lais-*

* Les citations tirées de «Passions du risque» sont librement adaptées par la traductrice, l'ouvrage étant en réimpression.

ser le choix au destin, au hasard, à un oracle, à un Dieu et je remets ma vie entre les mains des anges.

Le risque qui donne un sens à la vie

Le skater Ivano Gagliano, bien connu en ville de Lausanne, n'a pas dû réfléchir longtemps pour répondre à la question de savoir ce qu'il arriverait s'il ne pouvait plus «skater» à sa guise: *Ça ne serait plus une vie pour moi.* Et c'est ainsi qu'il circule à une allure vertigineuse en plein milieu du trafic en faisant confiance à ses réactions et à ses réflexes et en espérant que les autres conducteurs ne feront pas d'écarts. Car c'est là le risque qu'il ne peut pas calculer, pas prévoir. Le skieur Dominique Perret ne voit qu'un seul risque dans la manière extrême dont il pratique son sport: *Je suis en permanence durablement confronté à moi-même, mais je dois vivre ma vie aujourd'hui et maintenant.* Martin Scheel se désigne comme un «drogué» de la varappe sportive et du parapente. C'est à l'âge de 13 ans qu'il a commencé à grimper et il prétend n'avoir aucun souvenir d'enfance avant cette période, comme si sa vie n'avait commencé qu'à ce moment-là.

Après sa formation de grimpeur, il est passé professionnel puis a une fois suivi un cours de parapente. Aujourd'hui, il est l'entraîneur et le chef de l'équipe nationale suisse de parapente. Ce «recyclage» c'est imposé car, après 30 ans, les doigts n'auraient plus pu suivre longtemps.

Il ne m'arrivera rien...

Le principal danger que comporte chaque risque pris délibérément est l'éven-



Une folle descente en canot pneumatique sur des pentes enneigées spécialement aménagées pour garantir des sensations fortes.

tualité de l'accident toujours possible; il s'agit donc d'évaluer l'importance des éventuels «dégâts» et la probabilité qu'un accident survienne. Beaucoup de jeunes ont développé une sorte de sentiment d'invulnérabilité – *il ne m'arrivera certainement rien, cela n'arrive qu'aux autres* – qu'ils portent en eux comme un bouclier protecteur.

cette preuve doit passer par un combat à livrer contre les autres.

Plus poussés encore que de simples aventuriers, il y a les stages de «survie», car là où il s'agit de survivre, c'est qu'il y a menace de mort. Citons Le Breton: *Pour le client-consommateur moyen, les agences de voyages ont concocté toute une série de stages allant de la «simple survie» d'une semaine dans les gorges du*

Le commerce avec «l'aventure»

Les agences de voyages ont enregistré les besoins de vacances actives, excitantes et exigeantes et elles offrent au public un grand choix de possibilités allant jusqu'au trekking qui mène au bout du monde. *On essaime dans le monde entier. Les paysages les plus inaccessibles (la forêt vierge, la haute montagne, le désert) deviennent les nouveaux «stades» de la vie moderne, où l'homme sans préparation et sans dispositions particulières peut rattraper les légendes, déployer ses forces au maximum et mettre symboliquement sa vie en jeu pour enfin lui donner un sens et se sentir réalisé,* écrit David Le Breton. Et encore: *Celui qui réussit à «vaincre» la mort acquiert le droit de vivre. Pousser le plus loin possible, dépasser ses limites, se prouver à soi-même qu'on en est capable – c'est avec ces paroles que les acteurs justifient les défis qu'ils se lancent, et ceci même si*

Rosmarie Giustarini-Borle, journaliste RP a visité, en automne 95, la première foire consacrée aux sports à la mode, à Munich, et a participé au colloque «Le goût du risque – un défi pour la prévention des toxicomanies» organisé par l'ISPA, à Lausanne.

Verdon jusqu'à une «initiation à la survie» dans le désert ou dans la forêt vierge, par exemple quinze jours avec des guides péruviens chez les Indiens Mayoruna. Essayons de nous imaginer ces mêmes Indiens venant chez nous pour un entraînement de survie sur les côtes bretonnes, en Ile-de-France, voire en plein Paris, et ceci pour équilibrer un tant soit peu la balance de la demande «d'exotisme» au niveau international!

Bibliographie

Le Breton, David: Passions du risque. Ed. Métailié, Paris 1996. ■

L'«airbaging», le dernier défi!

En Allemagne et en France, certains propriétaires de voiture, la police et les autorités judiciaires se virent confrontés à un problème tout à fait nouveau: le vol de voitures d'un modèle relativement récent, retrouvées en général à peu de distance contre un arbre ou contre le pilier d'un pont après une collision provoquée par le «chauffeur» lui-même. Le voile sur ce mystère fut levé après l'arrestation de l'un des voleurs: l'«airbaging», c'est le nouveau sport que pratiquent les jeunes, lorsque le surf sur les rails du métro, le bungee-jumping et autres jeux dangereux sont passés de mode ou deviennent ennuyeux. Les ados dirigent la voiture volée sur l'obstacle choisi et «testent» les effets de l'airbag au moment de la collision.